

[L'ÉDITO]



emploi fictif

[DIRECTION ÉDITORIALE
& AUTRICES]

Sarah Lolley
Camille Velluet

[ÉDITION]



Elisa Berthon

[CONCEPTION GRAPHIQUE]

Margot Soubrier

[PARUTION

#01

2025]

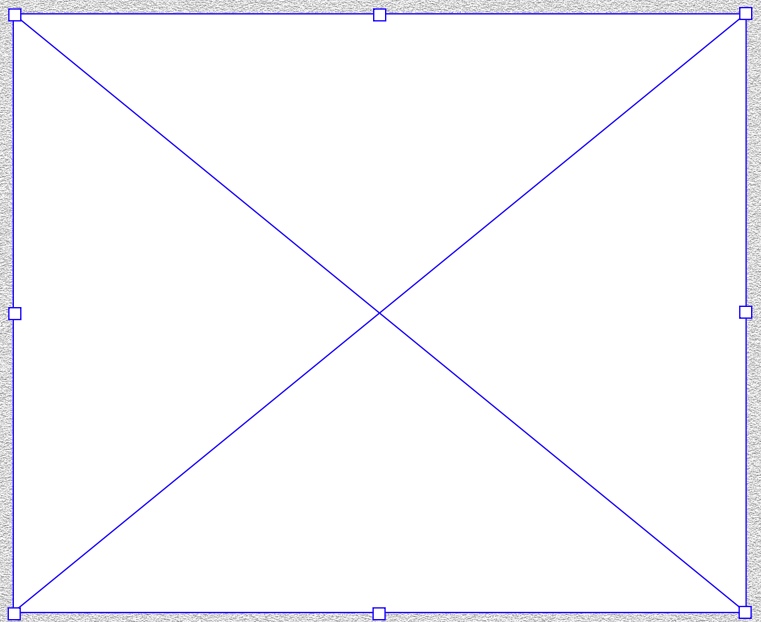


Par définition, le chercheur court après [ce] qu'il n'a pas sous la main, qui échappe, qu'il désire. [...] Cette chose que le chercheur ne capturera, ne maîtrisera bien sûr jamais. Autrement cesserait l'essentiel, la recherche même en tant que mouvement^[1].

Ces premiers mots empruntés à Georges Didi-Huberman dans son ouvrage *Phasmes* sont au fondement de la plateforme éditoriale éponyme pensée par et pour le *pôle emploi fictif*. Dans l'introduction de ce livre, il interroge l'idée même de recherche, la manière dont celle-ci prend corps à travers une pensée qui dérive, dévie, flotte presque et s'ancre finalement dans un tout autre sujet. Le philosophe évoque ainsi le parcours hasardeux du-de la chercheur·euse et la nécessité de rester sensible à tout ce qui se présente sur son chemin de manière imprévisible.

Lorsque nous avons initié *emploi fictif* il y a cinq ans, jamais nous n'aurions pu penser que de tels écosystèmes de travail et affectifs allaient en découler. Au-delà de l'idée de faire un feu-foyer qui allait se voir de loin, *emploi fictif* avait une visée initiale plus intime : celle de nous permettre de penser des projets à deux, et surtout, de les réaliser. Cinq ans plus tard, en plus d'une affection, d'un respect et d'une amitié réciproques indéniables au fondement de notre pratique curatoriale, *emploi fictif* a engendré le *pôle emploi fictif* ; un espace où formuler cette envie commune d'accompagner les autres, de la même manière dont nous nous accompagnons toutes deux. Cette amitié, nous avons souhaité l'élever, la partager, la rendre commune. À travers le *pôle*, c'est ainsi toute une vision du monde de l'art que nous avons eu envie de co-construire avec d'autres, autour de notions aussi évidentes (et pourtant) que la bienveillance, la gentillesse et l'écoute.

Le métier de curateur·rice prend par ailleurs appui sur une forme de recherche. Celle-ci peut tout aussi bien naître d'une phrase piochée dans un fanzine obscur, d'un poème écrit sur le mur d'un bar que de références bibliographiques chinées au gré de nos lectures. Elle est ouverte et non circonscrite, ni dans sa forme, ni dans le temps. Elle se déploie par le biais de conversations, de lectures et de rencontres avec des artistes et des œuvres. *Phasmes* viendra ainsi dévoiler les recherches menées en continu par les curateur·rices,



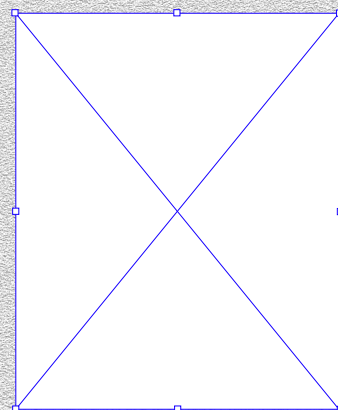
[1] Georges Didi-Huberman, *Phasmes. Essais sur l'apparition*, 1, Paris, Minuit, 1998, p. 09.





qui ne se matérialisent souvent que de manière partielle dans les expositions. Cette plateforme rend hommage à un travail théorique –qui ne s'apparente ni complètement à de la pure recherche scientifique (au sens universitaire du terme) ni tout à fait à de la critique d'art– et ne voit que rarement le jour. Compilées dans des carnets et dans nos téléphones, les bribes de textes demeurent parfois à jamais sous la forme de notes délaissées, alors même qu'elles sont souvent le fruit d'un travail mené sur le temps long, allant de plusieurs mois à plusieurs années. Elles sont, comme c'est le cas pour les artistes, le reflet des obsessions propres à chacun·e d'entre nous et représentent des territoires en partie inexplorés.

Comme le suggère Georges Didi-Huberman, il s'agira au sein de cette plateforme de mettre en lumière «une expérimentation de la recherche en tant que rencontre. [Un] autre genre de connaissance^[2]», et c'est selon cet angle que nous avons choisi d'envisager ce nouveau projet qui se veut être un pendant théorique au *pôle emploi fictif*. *Phasmes* se conçoit ainsi comme une plateforme entendant mettre en exergue les pratiques collaboratives, l'idée de faire collectif et le vivre ensemble au sein d'un milieu de l'art contemporain parfois trop individualiste. Elle souhaite réunir les théoricien·nes d'une pensée qui rassemble et mettre en commun les idées qui feront le milieu artistique de demain. L'amitié, les écologies affectives, les lieux où se retrouver, les liens et les compétitions, les chemins de traverses à emprunter, la difficulté à continuer, celle à s'arrêter de produire et à faire aussi, à faire *malgré*, etc. ; autant de sujets non exhaustifs qui devraient, à notre sens, traverser cette publication. Toutefois, pour ne pas figer cette pensée en mouvement, nous souhaitons nous laisser à notre tour surprendre par les réflexions amorcées par chacun·e.



[2] *Ibid.*, p. 10.



Dans son ouvrage *Nos Cabanes*, Marielle Macé indique :

«Nous» est le résultat d'un «je» qui s'est ouvert (ouvert à ce qu'il n'est pas), qui s'est dilaté, déposé au-dehors, élargi. «Nous» ne signifie pas : les miens, tous ceux qui sont pareils que moi ; mais : tous ceux qui pourront être le «je» de ce «nous», l'endosser, le reprendre à leur compte, en éprouver la force^[3].

Phasmes s'envisage ainsi comme le résultat d'un «je» qui s'est épanoui et s'impose dès lors comme une invitation à penser et à écrire sur *ce que nous ne sommes pas*. À nouer des liens – qu'ils soient réels ou théoriques – avec des idées qui nous réunissent.

Ayant recours à d'une forme de dérision qui a toujours été la nôtre, il s'agira de tenter de *faire* ensemble un peu différemment, d'expérimenter et de créer des liens affectifs et subjectifs, pour promouvoir d'autres modes de pensée que ceux relevant du champ théorique. Comme le dit le chercheur Romain Noël en préambule d'une thèse ingénieusement intitulée *La Grande conspiration affective. Un thriller théorique* : «Je dois avouer qu'à un moment donné j'en ai eu marre de la théorie, de sa prétention à changer le monde, alors qu'elle est incapable de changer sa propre forme, sa propre méthode, son propre mode d'élocution^[4]». Il en est de même au sein de la recherche curatoriale qui peut aussi s'appréhender comme une autre voie pour s'éloigner des règles universitaires ou académiques.

Dans la lignée de ce partage de ressources –bibliographiques, théoriques, humaines et matérielles– déjà mis en œuvre à travers le *pôle emploi fictif*, nous souhaitons ici approfondir, creuser, inviter à mettre en lumière cette pensée en formation, cette archive de brouillons réalisée par celles et ceux qui ont choisi de concevoir le fait de (re)chercher comme une affaire sensible ou affective et de la concrétiser sous la forme de mises en relation de productions artistiques, de textes et d'espaces. Valoriser aussi le fait de parfois *faire* pour penser ensuite, de donner du crédit à une recherche en actes qui se joue souvent ailleurs que dans la bibliothèque, comme le souligne la curatrice Julie Pellegrin, qui parle de sa recherche

[3] Marielle Macé, *Nos cabanes*, Paris, Verdier, 2019, p. 19.

[4] Romain Noël, *La Grande conspiration affective. Un thriller théorique*, Paris, Le Seuil, 2024, p. 7.

[5] Julie Pellegrin, *(Non) Performance. A Daily Practice*, Monlet, T&P Publishing, 2024, p. 27.

comme autant née d'«interminables discussions que de ces moments de vie partagée^[5]», prônant de cette manière une «circulation possible et souhaitable entre pratique et théorie^[6]». Montrer, enfin, que les mots, les concepts et les protocoles sont les outils des curateur·rices autant que le sont les récits et l'imaginaire.

Il s'agit donc bien sûr (et comme le *pôle emploi fictif* en est l'objet) de théoriser nos métiers et nos pratiques qui sont avant tout affaire de collaboration(s) au sein d'un recueil non exhaustif de textes qui les racontent, parfois en filigrane, toujours en profondeur. Puisque que c'est une partie de cette capacité à nous réunir et à nous exprimer qui pourrait d'ici peu être remise en cause, nous avons souhaité organiser nos pensées et réfléchir au statut du·de la curateur·rice qui mérite que l'on s'y penche. En creux, *phasmes* entend ainsi se faire le réceptacle d'une pensée impatiente de l'attention, de la douceur et du partage, se refusant à faire de la place à l'inacceptable bourdonnement hostile qui plane actuellement.

Enfin, et puisqu'un·e curateur·rice aurait bien du mal à exister sans elleux, *phasmes* vient aussi accueillir MOTIVS FOR WRITING (MFW), son pendant du côté des artistes. Pensée par Maïa Lacoustille, Audrey Liebot et Jeanne Turpault, cette initiative hébergée entre les murs numériques de notre plateforme s'envisage comme une ressource théorique supplémentaire visant à mettre en lumière un travail textuel prégnant dans la pratique des artistes visuels bien que souvent négligée. Dévoilant cette part du travail de recherche qui est presque toujours éludée lorsque l'œuvre est présentée sous sa forme dite aboutie, les fondatrices de MFW viennent ainsi rendre compte de ce qui existe parfois en amont de la création.

Puisse cet édito écrit à quatre mains – comme c'est notre habitude – signer la promesse d'un travail collectif en gestation et prouver que l'ingéniosité peut aussi se révéler par la mise en commun en *open source* de nos recherches, de nos récits et de nos ressentis.

Sarah Lolley & Camille Velluet

«NOUS» EST LE RÉSULTAT D'UN «JE» QUI S'EST
OUVERT (OUVERT À CE QU'IL N'EST PAS), QUI S'EST
DILATÉ, DÉPOSÉ AU DEHORS, ÉLARGI. «NOUS» NE
SIGNIFIE PAS: LES MIENS, TOUS CEUX QUI SONT
PAREILS QUE MOI; MAIS: TOUS CEUX QUI POURRONT
ÊTRE LE «JE» DE CE «NOUS», L'ÉNDOSSER,
LE REPRENDRE À LEUR COMPTE, EN ÉPROUVER
LA FORCE.

[6] Ibid.



cont nu par les curateur-rices et qui ne se matérialisent pourtant ni sous forme d'expositi ons, ni sous forme de publicat ons. Elle est une manière de rendre hommage à un travail théorique — qui ne s'apparente ni complètement à de la pure recherche, ni tout à fait à de la critique d'art — et ne voit que rarement le jour.

Ces textes sont libres d'accès et de téléchargement.
Tous les autres numéros seront accessibles sur
le.poleemploi fict.f.net



emploi fict f



Sarah Lolley
Camille Velluet

Elisa Berthon

Margot Soubrier

Manifont Grotesk
Berlinske Serif

[DIRECTION ÉDITORIALE
& AUTRICES]

[ÉDITION]

[CONCEPTION
GRAPHIQUE]

[TYPOGRAPHIES]

[PARUTION

#01

2025]

Phasmes est une plateforme éditoriale qui entend mettre en lumière les pratiques collaboratives, l'idée de faire collectif et le vivre ensemble au sein de nos écosystèmes. D'abord conçue sous une forme numérique, *phasmes* souhaite réunir les théoricien-nes d'une pensée qui rassemble, et mettre en commun les idées qui feront le milieu art st que de demain. Sous la forme d'invitat ons, elle viendra révéler les recherches menées en